

LA LEGENDE DE LA NATATION

Ce qu'il ne fallait pas louper

Dix courses de légende de la natation française

Certes, je me suis déjà aventuré dans les eaux troubles de la natation mondiale pour en extraire dix courses de légende. Mais nous aussi, les p'tits français, on a aussi des courses extraordinaires avec nos nageurs et nageuses tricolores. Jaillissent ainsi des flots du passé des moments inoubliables qu'il serait impardonnable de ne pas évoquer ici. Et puis, comment ne pas clamer l'odyssée de la natation tricolore (1998-2014). Alors prêts pour une deuxième trempette dans l'histoire ?

1 – 1930. Jean Taxis. 800 m nage libre

J'avoue avoir un peu pataugé pour choisir la plus ancienne course de légende de nageurs(euses) français. Finalement, je me suis arrêté sur Jean Taxis. Car c'est lui qui a établi le premier record du monde français. Déjà, en 1929, il avait battu les records de France des 100, 800 et 1 000 mètres en une seule soirée. En lorsqu'en 1930, il s'attaqua sur 880 yards au record du monde du légendaire Johnny Weissmuller, tout était prêt pour l'exploit. Malheureusement, il échoua pour 1/5^e de seconde, mais battit quand même le record du monde du 800 m. Toutefois, ayant exclusivement communiqué sur le record du 880 yards, la performance fut passée sous silence par les journalistes... le temps qu'ils se rendent compte quelques jours plus tard de la prouesse.



Jean Taxis 1928 (Gallica)



2 - 1952. Jean Boiteux. 400 m nage libre. Jeux olympiques Helsinki

Vingt ans après la frustrante médaille d'argent de Jean Taxis aux Jeux de Los Angeles 1932, Jean Boiteux représente l'espoir d'un premier titre olympique pour les nageurs français. Fort de la meilleure performance mondiale de l'année sur 400 m, il débute les Jeux par une médaille de bronze sur le 4 x 200 m. Il enlève ensuite brillamment, record olympique à la clé, le titre sur 400 m nage libre. Mais alors que tous les concurrents ne sont pas encore arrivés, son père flanqué d'un beau béret, saute à l'eau tout habillé pour son fiston (ce qui faillit le disqualifier). La photo fait tout de suite la Une des journaux et devient l'image marquante des Jeux.

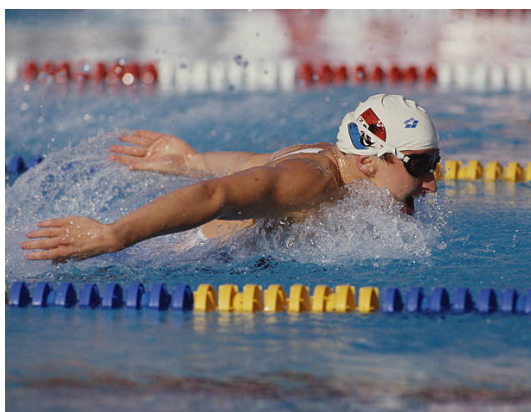
3 - 1964. Christine Caron. 100 m dos. Jeux olympiques de Tokyo

Bien sûr, la course de légende qui fit de Christine Caron une icône de la natation française est le 100 m dos des Jeux olympiques de Tokyo. Il faut toutefois rappeler que « Kiki », seize ans à l'époque, s'était déjà illustrée en 1964 en établissant à quatorze ans un record du monde sur 100 m dos, puis en devenant championne d'Europe sur la même distance deux ans plus tard en 1966. Lors des Jeux de

Tokyo 1964, elle bat en série le record olympique. En finale, la protégée de Suzanne Berlioux, prend les commandes, emmenant dans un train d'enfer et dans son sillage les Américaines Ferguson et Duenkel. Le final est haletant. Finalement, Ferguson, seize ans elle aussi, l'emporte pour 2/10^e devant Caron, alors que Duenkel finit à 1/10^e de la française. Les trois filles ont nagé cette finale plus vite que le record du monde !



Podium du 100 m dos féminin. Tokyo 1964
Virginia Duenkel, Cathy Ferguson, Christine Caron



3 – 1989. Catherine Plewinski. 50 m nage libre Championnats d'Europe Bonn

J'ai choisi de placer cette course dans le panthéon de la natation française. En effet, Catherine Plewinski lors des championnats d'Europe 1989 de Bonn, fut la seule nageuse à battre, à deux reprises s'il vous plait, les Allemandes de l'Est dont on sait clairement aujourd'hui qu'elles avaient des méthodes de préparation bien différentes des siennes... Sa victoire sur le 50 m nage libre, pour 1/100^e devant deux nageuses est-allemandes, est à ce titre hautement symbolique. Elle remporte aussi le 100 m papillon, record de France à la clé, devançant encore deux est-allemandes.

4 – 1998. Roxana Maracineanu. 200 m dos femmes. Championnats du monde Perth

Le 17 janvier 1998, aux championnats du monde de natation à Perth en Australie, Roxana Maracineanu remporte la finale du 200 mètres dos féminin. Elle devient pour l'occasion la première française championne du monde de natation. Pourtant, elle n'est pas favorite de cette course. « *Ma pensée n'était pas d'être championne du monde, c'était de battre ma concurrente française (Hélène Ricardo), faire mieux qu'elle durant la finale* ». Alignée au couloir 3, elle prend pourtant la bonne vague. Et à l'entame de la dernière longueur, elle s'installe même en tête.



Maracineanu touche le mur en premier, avec en prime le record de France. Un peu myope, la Française plisse les yeux et cherche un long instant pour voir quelle est sa place au tableau d'affichage, avant de comprendre ce qui se passe. « *Un coup de théâtre pour tous. Et d'abord pour elle* » (Paris Match).

5 - 2004. Laure Manaudou. 400 m nage libre. Jeux olympiques d'Athènes.

Laure Manaudou a déferlé telle une météorite sur la natation française des années 2000. L'onde de choc a été tellement puissante que je ne sais pas quelle course il faut retenir de sa fulgurante et brillante carrière. Bien sûr, il y a ce titre olympique chapardé à dix-sept ans ! Cela faisait cinquante-deux ans que la Marseillaise n'avait pas retenti aux Jeux. Comme à son habitude, et forte de son entraînement acharné concocté par Philippe Lucas, elle est partie très vite sur ce 400 m olympique, contrôlant la course pour finir avec une demi-seconde d'avance. Sur la plus haute marche du podium, couronne de laurier vissée sur la tête et armée d'un sourire éclatant, celle qui devient en une course l'égérie de la natation française est radieuse. Vont suivre trois titres de championnes du monde (2005, 2007). Mais au final, je me demande si sa plus grande course n'est pas celle qui lui permet, lors des championnats de France 2006,

d'effacer le mythique record du monde du 400 mètres nage libre détenu depuis... 1988 par l'Américaine Janet Evans. Record qu'elle améliorera trois mois plus tard lors de la finale des championnats d'Europe.



6 - 2008, Alain Bernard. 100 m nage libre. Jeux olympiques de Londres

C'est le 14 août 2008 qu'Alain Bernard est devenu le plus grand sprinter de la natation française. En remportant le titre suprême sur le 100 m olympique nage libre, et après avoir battu à deux reprises en début d'année le record du monde, il rentre dans l'histoire. Pourtant, l'affaire n'était pas gagnée, notamment face à l'Australien Sullivan qui lui ravit le record du monde en demi-finale olympique. De tous ces nageurs qui évoluent en combinaison, c'est l'Australien qui prend l'avantage au 50 m (5/100e d'avance). Mais le Français produit son effort et termine la course premier à la touche. Sullivan échoue à 11/100e de Bernard dans l'épreuve reine de la natation. Lorsqu'il se rend compte qu'il a gagné, il s'assied sur la ligne d'eau, dévoilant son corps body-buildé.



7 – 2010. Équipe de France masculine. Championnat d'Europe Budapest

Bon, là, je n'ai pas pu choisir une course pour la bonne et simple raison que lors de ces championnats d'Europe 2010, la natation française masculine a atteint le sommet de la vague. Dans le bassin Alfred Hajos sur l'île Marguerite au milieu Danube, les nageurs français ont remporté quarante pour cents des titres mis en jeu. Alain Bernard, Camille Lacourt, Sébastien Rouault et consort éclaboussent d'or le vieux continent.

8 – 2011. Camille Lacourt, Jérémy Stravius. 100 m dos. Championnats du monde Shanghai. À l'aube de ces 14^e championnats du monde qui se déroulent à Shanghai, la France n'a encore jamais eu de champion du monde masculin. Au départ du 100 m dos, Camille Lacourt est le favori. Il est champion d'Europe en titre (devant son compatriote Jérémy Stravius). Lacourt fait la course en tête, mais dans les derniers mètres, Stravius comble son retard pour venir toucher



dans le même centième que Lacourt. Le duo, qui finit « dos à dos », est champion du monde. Ils ont le droit de monter sur la plus haute marche du podium pour entonner à tue-tête la Marseillaise.

9 - Relais 4 x 100 m nage libre hommes. Jeux olympiques de Londres 2012

Le relais 4 x 100 m constitue en natation une épreuve de référence qui traduit la force d'un pays. Les Américains le savent bien, eux qui ont remporté huit des dix relais olympique de l'histoire. Alors

lorsque leur armada menée par Michael Phelps, le plus grand nageur de tous les temps, monte sur le plot, inutile de s'interroger sur leurs intentions. Pourtant, il y a aussi dans le bassin d'autres gros poissons, à commencer par les Australiens qui possèdent les deux nageurs les plus rapides de la distance, les éternels Russes et des Français très ambitieux



avec Fabien Gilot, Clément Lefert, Amaury Leveaux et Yannick Agnel. Pendant les $\frac{3}{4}$ de la course, les Américains sont devant. Ryan Lochte s'élance pour le dernier relais US avec un demi seconde d'avance sur notre Agnel national. Stratosphérique, celui-ci colle une seconde à Lochte sur le dernier 100 m pour offrir à la France un fabuleux titre olympique. L'équipe de France replongera avec le même résultat l'année suivante aux championnats du monde.

10 – Yannick Agnel, Camille Muffat, Florent Manaudou. Jeux olympiques de Londres 2012

J'ai eu beau retourner le problème dans tous les sens, je n'ai pas réussi à choisir une dixième course de légende pour la natation française. Alors j'en ai pris... trois ! Trois comme les trois titres olympiques individuels remportés pas les nageurs tricolores lors des Jeux de Londres.

Cette trilogie commence par l'exploit de Camille Muffat, engagée avec Coralie Balmy, pour une finale de 400 m libre de haut niveau. La Niçoise à la longue chevelure part très fort, sous la base du record du monde. Suivie comme son ombre par l'Américaine Allison Schmitt, elle résiste au finish de la nageuse outre-atlantique. À l'issue d'une course phénoménale d'intensité, la Française devient, record olympique à la clé, la deuxième nageuse championne olympique de l'histoire de la natation tricolore.

Cette victoire donne des idées à son camarade d'entraînement Yannick Agnel. Celui-ci, après avoir brillamment remporté le 4 x 100 m avec ses copains du relais (et où il a battu le record du monde du 100 m lancé), monte sur le plot de départ du 200 m nage libre. Auteur d'une course magistrale qu'il domine de bout en bout, il remonte au sommet de l'olympie éclaboussant une horde de sprinteurs affamés, mais surclassés par le rythme du Français qui signe le troisième chrono de l'histoire sur la distance.



On croyait avoir tout vu avec Laure Manaudou.

Sauf qu'elle nous avait caché son petit frère, Florent. Celui-ci s'est glissé sans trop faire de vague dans la finale du 50 m nage libre où rode la crème du sprint mondial : le Brésilien et tenant du titre Cielo avec son acolyte Fratus, deux Américains affamés Jones et Ervin et le redoutable Australien Sullivan. Le nageur de Marseille prend un départ canon. La suite est magique. Il surnage, survole, s'envole jusqu'au mur atteint en 21"34, soit... 52/100e de mieux que son record personnel et surtout 20/100e de mieux que Jones et 25/100e que Cielo. À peine extirpé du bassin des miracles, Florent voit sa sœur se jeter à son cou et les yeux brillants, l'étreindre de toute sa fierté.